



SERMON QUATRIEME,
D E

L'ACTION DE GRACES
pour la publication de la Paix
entre l'Angleterre & les
Prouinces Vnies.

S V R

CES PAROLES DV PSEAV-
me 122. verset 6.

Priez pour la Paix de Ierusalem.



ES FRERES , bien-aymez
en nostre Seigneur Iesus
Christ.

Enfin la Diuine bonté a
écouté fauorablement nos vœux , &
s'est laissée toucher à nos plaintes : En-
fin l'orage cede au calme , nostre crain-
te est changée en assurance , & nos ge-
missementens , & nos regrets sont heureu-
sément conuertis en des actions de gra-
ces , en des Cantiques de louïange , &
en

en des témoignages solempnels d'une
alegresse publique. Enfin si le ducil
auoit logé chez nous au soir, Dieu a mis
au matin vn chant de triomphe en nos
bouches, & nous voyons avec des trans-
ports de joye descendre du Ciel cette
Paix, cette heureuse Paix si ardemment
desirée, si long temps attenduë, & si
agreablement embrassée, apres les hor-
reurs d'une guerre cruelle & épouuan-
table. *Ejoüy toy Fille de Sion; Dieu a vi-
sité glorieusement son peuple; les larmes se-
ront essuyées de tes yeux, & Dieu te comblera
de joye au prix des jours de ton affliction &
de ta douleur.* Ces deux grands Peuples,
ces deux Nations triomphantes de qui
l'importante querelle accabloit nos
ames d'ennuy, & excitoit dans nos es-
prits des alarmes continuelles, ont en-
fin posé les armes, & des sentimens de
tendresse, tels qu'ils doivent estre entre
des Freres, ont succédé à ces aigreurs,
& à ces animositez qui regnoient en-
tr'eux comme entre des ennemis. L'An-
gletterre en benit Dieu, les Pays-bas en
allument des feux de joye, toute l'Egli-
se de Iesus Christ en triomphe, & mille
& mille Temples sont remplis en ce

jour bien-heureux d'un nombre infiny de Fideles, qui rendent graces à Dieu dans tous les endroits & des Prouinces vnies & de la Grand' Bretagne, pour cette inestimable faueur. Vous estes en ce lieu, Mes Freres, pour presenter au Seigneur les mesmes hommages d'une sainte reconnoissance, pour joindre vos cœurs à ceux de tant de vrais Chrétiens qui font monter jusques au Ciel leurs remerciements & leurs loüanges, & pour imiter le glorieux exemple de cét Illustre Ambassadeur, qui n'a pas moins de zele & pieté aux choses de la Religion, que de prudence, de sagesse, & de generosité dans les affaires politiques. Vous attendiez, peut-estre que pour celebrer cette action, nous choisirions dans l'Escriture sainte des paroles qui exprimassent nostre joye, & que nous prendrions pour sujet de nostre discours quelque vne de ces belles exhortations que Dauid nous fait si souvent, de chanter à l'Eternel de nouveaux Cantiques, & de publier hautement les merueilles de son bras; Et je ne doute pas que vos cœurs ne se fussent ouverts à ces semôces: mais vous sçauiez,

Chrestiens,

Chrestiens, qu'il y a cette difference entre l'Eglise triomphante que Dieu a recueillie dans la gloire de son Paradis, & l'Eglise militante qui est icy bas continuellement aux prises avec les Enfers & avec le Monde; C'est que celle-là chante incessamment, *Hallelu-ja*, *Lonez l'Eternel*, & celle-cy parmy ses loüanges est obligée d'ajouster, *Hosanna*, & de s'écrier, *O Dieu sauue-nous*: meslant toujours ses remerciemens à ses prieres, & ses prieres à ses remerciemens.

Nous auons donc dessein, & de glorifier Dieu pour cette Paix qu'il nous a donnée, & de prier Dieu pour le bonheur & pour la durée eternelle de cette Paix. Déployez de vostre costé toutes les forces de vostre ame: Excitez toutes les flammes de vostre zele; & toute la vigueur de vostre deuotion pour offrir à Dieu en vn mesme temps vn sacrifice de reconnoissance; & vn sacrifice de priere, & suiuez-nous pour cét effet avec attention; pendant que nous examinerons. Premièrement, quelle est cette Ierusalé dont le Prophete nous parle. En second lieu, quelle est la Paix qu'il luy souhaite. 3. Enfin, comment

ment il faut obtenir cette Paix, à sçavoir en la demandant à Dieu. O Dieu de la main duquel nous obtenons toutes choses par la priere, donne-nous à cette heure de parler dignement de ces choses, d'édifier ton peuple & de ne rien proposer qui ne se rapporte uniquement à ta gloire.

Le Prophete fait paroistre en tous ses diuins Cantiques vne amour ardente pour la ville de Ierusalem, à cause comme il le témoigne luy-mesme, que c'estoit le lieu où le Seigneur vouloit habiter, & où les douze Tributs deuoient monter, pour louer le Nom de l'Eternel, pour luy offrir leurs sacrifices, & pour celebrer les Festes solempnelles. Certes Dauid a toujours eu beaucoup de zele pour la maison de Dieu, & lors que l'injustice & la fureur de Saül l'a chassé de la Iudée, & la condamné à vn triste bannissement, on ne l'oit point se plaindre d'estre priué de ses biens, d'estre éloigné de ses amis, & de ne plus respirer le doux air de sa patrie: Vne chose seulement luy tient au cœur, & touche sensiblement son ame, c'est de n'auoir plus la liberté de se trouuer

dans

dans les saintes Assemblées, pour y ce-
 lebrer les loüanges de l'Eternel avec son
 peuple. *Comme le Cerf crie apres le cou-
 rant des eaux, ainsi mon ame crie apres toy,
 ô Dieu, Mon ame a soif de Dieu, du Dieu
 fort & viuant; ô quand entreray-je & me
 presenteray-je devant sa face:* Il me sou-
 uient quand j'allois dans la maison de
 Dieu en grandes Assemblées: *Mon ame
 pourquoy t'ébais-tu au dedans de moy? At-
 tend le Seigneur, je le beniray encore.* Et
 de mesme dans ce Pseaume il témoigne
 vne joye extraordinaire de ce qu'il de-
 uoit monter au lieu où le Seigneur de-
 uoit habiter; il n'estoit satisfait que dans
 les saintes Assemblées, quand il pou-
 uoit rendre à Dieu vn culte pur, public,
 & solemnel, & il n'estoit mal-heureux
 que quand il se voyoit priué d'vn si pre-
 cieux auantage.

Lors que le peuple d'Israël eut quitté
 l'Egypte & qu'il erroit dans le desert,
 Dieu voulut l'honorer des marques vi-
 sibles & precieuses de sa presence. Et
 comme tout le peuple habitoit alors
 sous des tentes & sous des pauillons,
 Dieu ordonna à Moïse de luy éleuer
 dans le camp d'Israël vne tente verita-
 blement

blement superbe, sous laquelle repositoit l'Arche de l'Alliance, & du milieu de laquelle Dieu rendoit ses oracles dans le lieu tres-Saint qui estoit rempli de sa gloire; Et lors que le peuple d'Israël par vne suite de victoires, & de conquestes miraculeuses, se fut rendu possesseur de la terre de Canaan, cette Arche de l'Alliance fut encore long temps dans ce Tabernacle. Elle fut errante tantost en Sillo, tantost à la teste des armées, tantost mesmes dans le Temple des Philistins où elle renuerso leurs idoles, & attire sur eux mesmes des chastimens épouuantables. Tantost dans la maison d'Obed Edon qu'elle remplit de benedictions: Mais enfin elle fut menée triomphante dans la ville de Ierusalem, & cela excita dans l'ame de Dauid de si vehemens transports de joye, qu'il fautoit de toute sa force en la presene de l'Arche, ce que la fille de Saül sa femme ayant trouué ridicule, pourquoy, luy dit Dauid, ne m'humilierois je pas devant l'Eternel qui m'a esleué ayant rejetté la maison de ton père? Depuis ce temps-là Ierusalem fut le seul lieu de la terre où Dieu establist

establiſt ſon diuin culte. Là ſe rendoient trois fois en l'année les Tributs d'Iſraël pour celebret les feſtes ſolemnelles de la Paſque, de la Pentecoſte, & des Tabernacles : Là on preſentoit à Dieu les ſacrifices du matin & du ſoir : Là on eſpandoit le ſang de victimes : Là faiſoit on fumer les holocauſtes ; Enfin c'eſt d'elle que Dieu auoit dit, *Mon Nom ſera là.* C'eſt aduantage releuoit cette heureuſe Cité au deſſus de toutes les villes du monde ; Et quand on ne compteroit pour rien la force de ſon aſſiette bien qu'elle eſtoit ceinte de montagnes de toutes parts , comme d'autant de remparts eſleuez : Quand on ne conſidereroit pas la multitude du peuple qui y eſtoient recueillis. L'on y trouua pourtant, quand l'armée de Tite l'aſſiegea, environ deux millions deux cens mille perſonnes ; Ce ſeul priuilege d'eſtre le ſeul lieu de la Terre où Dieu vouloit eſtre adoré & ſeruy religieusement, l'éleuoit au deſſus de tout ce que le monde auoit de villes ſuperbes, & Babylone, & Ninive, & Athenes, & Rome, quelque grande qu'ait eſté leur gloire, ont vn nom moins illuſtre que celuy de

Ierusalem, puis que Dieu l'auoit choisie pour son partage. Vne nuit espesse couuroit le reste de l'Vniuers; les Demons auoient estably par tout leur domination & leur culte: Ces miserables idolâtres s'humilioient deuant le bois & la pierre, & ne connoissoient point le Dieu viuant. Leurs superstitions les rendoit mal-heureux en la vie, & mal-heureux en la mort, tandis que le peuple d'Israël estoit éclairé de la lumiere du Ciel, & honoré de la connoissance de Dieu, & que Ierusalem estoit comme le theatre de sa gloire. Je sçay bien que Ciceron méprisoit ce peuple à cause qu'ils n'estoient pas les maistres de ses voisins, & que les bornes de la Palestine estoient estroites; Il faut, disoit-il avec blaspheme, que le Dieu de ce peuple soit vn petit Dieu: Mais il ne voyoit pas dans son auuglement que ce n'estoit pas la foiblesse du Dieu d'Israël, mais le mal-heur des autres peuples & la peine horrible dont Dieu les visitoit alors, qu'ils se fussent esloignez de sa connoissance; C'est en Iudée que Dieu s'estoit acquis vn grand nom: C'estoit en Ierusalem que Dieu auoit fait connoistre

noistre ses merueilles, & c'estoit pour la defense de ses habitans bien-heureux qu'il auoit souuent enuoyé ses Anges & deployé la force de son bras. Dauid la consideroit doncques cette sainte Ierusalem comme la merueille des villes, comme l'œil de l'Orient, comme le siege de la veritable pieté, & comme le seul lieu de la terre, où Dieu habitoit en quelque sorte sensiblement, puis que l'Arche de l'Alliance y estoit logée.

Mais sous le nom de Ierusalem, nous deuous entendre, Mes Freres, toute l'Eglise du Seigneur dont elle estoit la figure. Saint Iean nous l'apprend dans l'Apocalypse, car quelle pensez-vous qu'elle soit cette Ierusalem qui descend d'en-haut, sinon l'Eglise qui a son origine dans le Ciel, & qui doit éleuer toutes ses pensées à ce Ciel, d'où elle tiro son origine? Le nom mesme de Ierusalem a quelque chose de mystereux; Il signifie la vision de la Paix, Et n'est-ce pas pour nous, représenter l'Eglise, au milieu de laquelle seulement on peut gouter vne Paix solide & durable. Partout ailleurs on ne void que les marques de cette guerre funeste que l'homme fait

fait contre Dieu, & que Dieu fait contre l'homme : C'est seulement à son Eglise qu'il fait connoistre sa Paix ; c'est à elle qu'il fait publier sa grâce : c'est sur elle qu'il respand les marques de son amour : c'est à elle qu'il prepare les gloires de l'Eternité, où dans vne paix qui ne sera iamais interrompuë, elle doit benir és siecles des siecles le Dieu de Paix, le Roy de gloire, & l'vnique Auteur de toute felicité. Ierusalem estoit fondée sur vne montagne, le fondement de l'Eglise, c'est celuy qui s'appelle le rocher des siecles, qui la met au dessus des atteintes, & des Demons & des hommes. Ierusalem estoit agreable, elle estoit le delice de la terre, disoit le Prophete en vn de ses Pseaumes : C'est dans le sein de l'Eglise qu'on possede les veritables plaisirs, & les delices innocentes : c'est là que les cœurs goustent cette joye ineffable que le monde ne peut jamais leur raurir, en la satisfaction interieure de la conscience, au sentiment de la grace de Dieu, & dans l'assurance de son amour. Ierusalem estoit merueilleusement peuplée : Ces habitans estoient en grand nombre ; Et bien
 que

que l'Eglise de Dieu soit vn petit troupeau, si vous la comparez avec l'assemblée des meschans & des Fideles, neantmoins à la considerer en elle mesme cette mystique Ierusalem renferme vn nombre infiny d'Eleus dans l'enceinte de ses murailles. Ierusalem estoit vne ville puissante, & quelque foiblesse apparente qu'on remarque en l'Eglise de Dieu, elle est si puissante que les portes de l'Enfer ne scauroient preualoir contre-elle. Ierusalem estoit vne grande ville, & l'Eglise de Dieu doit s'étendre par toute la Terre. La grace de Dieu ne suit plus le cours du Iordain; & ne se renferme plus dans la Palestine, elle est comme vn Ocean qui inonde toute la terre: Le peuple de Ierusalem estoit magnifique, les Fideles dans l'Eglise ont vne pompe spirituelle & vne sainte magnificence; *Ton peuple*, disoit David au Pseaume 110. *te sera vn peuple de franc vouloir au jour de ton armée en sainte pompe*. En effet, l'éclat de l'or & des diamans n'égale pas celui des vertus Chrestiennes, la candeur de l'innocence efface la blancheur des perles. Et cela mesme faisoit dire à l'Eternel dans les
reuela-

reuelations du Prophete Esaïe. Que quoy que l'Eglise fût pour vn temps affligée & destituée de consolation; neantmoins Dieu luy donneroit des agates pour ses fondemens, & que les murailles seroient ornées démeraudes & de saphirs. Ierusalem estoit le lieu du siege du Roy d'Israël; & bien que Dieu habite dans l'Vniuers cōme dans son Palais, bien que le Ciel soit son trône & la Terre le marche-pied de ses pieds; c'est dans l'Eglise pourtant, qu'il habite d'une façon singuliere; c'est-elle qui est le Tabernacle de Dieu avec les hommes, & c'est des Fideles que Dieu dit. *J'habiteray au milieu d'eux, & ils seront mon peuple, & je seray leur Dieu.* Ierusalem estoit le lieu où on celebroit les Fêtes solennelles, & la vie du Chrestien dans l'Eglise est vne continuelle feste & vne réjouissance qui n'est pas interrompue; il celebre dans son cœur la memoire de la deliurance que Dieu luy a accordée en la mort de son Fils Iesus Christ, & ce doux souuenir luy donne des sentimens d'une joye inenarrable & glorieuse Et si dans les Fêtes de l'ancien Israël on se reposoit des œuvres serviles

féruiles & du trauail ordinaire, le Fidele se repose dans l'Eglise en s'abstenant des œuures inſtuctueuſes des tenebres, & en renonçant à toutes les occupations du peché. Enfin, comme Ierusalem eſtoit expoſée à la haine & aux efforts de Babylone ſa riuale, l'Eglise de Dieu eſt inceſſamment menacée de ſurpriſes & des attaques de Satan & de ſes ſuppots, le Monde & les Enfers luy ont déclaré vne guerre irreconciliable, & ſans la proteſtion de Dieu, il faudroit neceſſairemēt qu'elle ſuccombât à leurs violences & à leurs artifices : Mais Dieu par ſon éternelle prouidence, écarte loin d'elle les orages qui l'agitēt, & luy fait trouuer l'affeurance dans le danger, & la Paix & la tranquillité au milieu même de cette guerre qu'ō luy liure de toutes parts: Et c'eſt pour cette Paix que nous deuōs faire des vœux continuels, afin qu'il plaiſe à Dieu d'en faire goûter les douceurs à ſes Fideles ; *Priez*, nous dit le Prophete, *pour la Paix de Ierusalem.*

La Paix dans l'Eſcriture Sainte, comprend generalement toutes ſortes de biens. Et quand on demāde ſ'il y a paix pour quelqu'vn, on demande l'état de

ſa ſanté;

sa santé, aussi bien que celuy de ses affaires: En effet, la paix est le fondement de tous les biens que nous possédons, la guerre remplit les maisons de dueil, fait couler le sang par torrens, met les villes en cendres, desole les Prouinces entieres, & cause même la ruine des Empires les plus florissans: Mais la Paix au contraire, t'amene la tranquillité & la joye, fait le bon-heur des Prouinces & des Estats, & assure le commerce des Villes, le repos des familles, & la vie des particaliers. Et si les méchans ne peuuent subsister sans elle, s'il faut qu'ils l'ayment encore que leurs vicieuses inclinations leur fassent aymer les erreurs, les diuisions & les querelles, combien plus est-elle necessaire aux enfans de Dieu, de qui la douceur ne cherche que le repos, & qui sont les sujets de ce Royaume de Dieu qui est justice, Paix & joye, par le Sainct Esprit? Or, Mes Freres, la Paix de l'Eglise est troublée en plusieurs façons. Premièrement, elle tombe quelques fois dans des pechez, dans des rebellions qui excitent contre-elle la colere de son Espoux & de son Roy. Dieu se plaint sou-

tiennent dans l'Escriture de ses desbauches ; & pource qu'elle ne luy est pas toujours fidele, il ne luy paroist pas toujours favorable. Il semble mesme quelque-fois qu'il est prest à luy donner la lettre de divorce, & qu'il veut transporter son Chandelier du milieu d'elle. Il n'est rien de plus triste qu'une telle guerre, quand Dieu irrité contre son peuple, semble estre resolu de l'abandonner, & de retirer pour quelque temps les marques de sa protection, & les témoignages de sa bien-veillance : Il faut prier Dieu que la paix de son Eglise ne soit jamais troublée : qu'il entretienne favorablement la paix avec ses Enfans : qu'il parle de paix à ses bien-aymez, & que de leur costé, ils ne retournent plus à leur folie. La paix de l'Eglise est encore troublée par les schismes & par les heresies, lors que des esprits ambitieux & méchans, ou mal-heureusement subtils employent leur sçavoir & leur adresse pour combattre la Foy de l'Eglise, & pour renverser les doctrines que le Saint Esprit y a fait auparavant recevoir ; Ou quand par un défaut de charité pour des choses bien legeres, les Eglises

Eglises rompent l'vnion qui doit estre inuiolable entre elles : Ainsi pour la question peu importante du jour auquel on doit celebrer la Pasque, les premiers siecles ont veu Victor Euesque de Rome se separer de la Communion de l'Eglise d'Orient ; Ainsi Donat dans l'Afrique causa vn schisme lamentable. Et comme la paix de l'Eglise est troublée en ces deux façons, comme ce sont des maux qui nous doiuent estre redoutables, nous deuons souhaitter ardemment que Dieu les éloigne de son Eglise, qu'il rende touïjours la verité victorieuse du mensonge ; qu'il fasse regner dans les cœurs vne sincere charité, & que les erreurs & les diuisions ne troublent jamais la paix de l'Eglise : Mais outre celà, ce terme de paix comprend aussi les deliurances temporelles, & la prosperité du peuple de Dieu. Et bien que ce ne soit pas vne grace que Dieu ait promise absolument à son peuple, & qu'au contraire la condition de l'Eglise sur la terre, soit d'estre exposée à de grandes calamitez, bien que dès qu'on a fait la paix avec Dieu, on ait la guerre avec le Monde, & que les afflictions
seruent

seruent à rendre l'Eglise plus pure & plus sainte, comme la violence des vents sert à la pureté de l'air; neantmoins la pieté ayant les promesses de la vie presente & de la vie à venir, & la prosperité mesme temporelle de l'Eglise, estant vn bien que nous deuons procurer autant qu'il nous est possible: & par nos vœux & par nos soins; Il faut à cet égard encore prier pour la paix de Jerusalem; c'est de la main de Dieu qu'elle nous peut estre donnée; & c'est par la priere que nous la deuons obtenir de sa main, *Priez, nous dit le Prophe-
te, pour la Paix de Jerusalem.*

Il faut bien sans doute employer les causes secondes pour establir la paix de l'Eglise: Il ne faut pas negliger les conseils de la prudence, & lors que nous ne manquons pas de moyens humains, nous ne deuons pas demander à Dieu qu'en nostre faueur il daigne faire des miracles: mais nous deuons nous souuenir que ces moyens humains, & que ces causes secondes sont entierement inutiles, quand Dieu ne les accompagne pas de sa benediction. Il faut doncques recourir toujourns à luy par la priere

priere , comme à celuy qui estant le Dieu de la Paix , aussi bien que l'Eternel des Armées , dispense & les victoires durant la guerre , & les plaisirs durant la paix. Il y en a plusieurs qui ne pensent qu'à eux-mesmes , qui ne songent qu'à leurs propres interests , & qui ne se mettent pas beaucoup en peine si l'Eglise est dans l'affliction , ou dans la prosperité , ne se souuenans pas des censures que Dieu prononce contre ceux qui ne prennent point de part à la froissure de Ioseph. Les maux de l'Eglise sont nos plus grands maux , & sa prosperité doit faire nostre plus grande joye. Lors qu'on voulut obliger les Iuifs qui estoient captifs en Babylone de chanter les Cantiques qu'ils faisoient autresfois rétentir si agreablement dans Ierusalem : *Que ma langue , répondoient-ils , soit attachée à mon palais , que ma main oublie l'Art de jouer de la Harpe , si je t'oublie Ierusalem , &c.* Tandis que l'Eglise de Dieu est affligée , les coups dont on la blesse doiuent percer nostre cœur , & ses moindres maux nous doiuent couster des larmes : Nous deuons donc avec ardeur , & avec zele demander à

Dieu

Dieu qu'il les vueille faire finir : Dieu ne peut estre vaincu que par la priere : Elle seule desarme son bras, elle seule attire nostre deliurance, elle seule nous peut obtenir la Paix ; il faut donc presenter à Dieu nos vœux avec zele, & le solliciter incessamment, afin que comme il commande aux flots de la mer, & ils s'appaisent, il vueille commander à ces émotions de peuple, & ramener la tranquillité : Ce soin nous doit éueillet à toute heure. Et si l'on a dit que les victoires de Miltyades troubloient le sommeil de Themistocles, parce qu'il estoit jaloux de sa gloire, les pertes de l'Eglise, & la calamité de Ierusalem doit bien mieux interrompre nostre repos, parce que nous deuons desirer avec ardeur sa felicité ; *Quoy, disoit Vric, Monseigneur Ioab est aux champs, l'Arche de l'Alliance est dessous des Tentes, & moy j'entrerois dans ma maison.* Pource que l'Arche estoit aux champs, il n'ose prendre du repos au milieu de sa famille, & lors que l'Eglise de Dieu de qui l'Arche n'estoit que le type, est battuë des orages, comment joiurons-nous de quelque repos ? comment serons-nous capables de

quelque sentiment de joye? Comme doncques nos interets sont inseparablement attachez à ceux de l'Eglise, & comme ce qui la regarde nous doit estre encore plus cher que ce qui nous touche nous-mesmes, nous devons épan- dre des larmes en la presence de nostre Dieu, nous devons pousser jusques à luy nos gemissemens & nos soupirs, nous devons par vne profonde humilité, & par vne ferueur extraordinaire faire tous nos efforts pour attirer sur l'Eglise les benedictions du Ciel, suiuant l'exhortation que nous en fait maintenant le Prophete, *Priez, dit-il, pour la Paix de Jerusalem.*

Voilà briefuement le sens des paroles de nostre texte, & nous n'auions pas resolu dans cette occasion de nous arrester long-temps à vous l'éclaircir. Ce jour & cette solemnité nous oblige à vous en faire vne application plus particuliere. S'il fut jamais necessaire d'exhorter les Fideles à faire des vœux pour la Paix; c'est en cette mal-heureuse saison où depuis si long-temps Dieu fait sentir à toute l'Europe les fleaux épou- uantables de la guerre. L'Ange destru-

cteur avec vne espée nuë à la main, passe de Prouince en Prouince, remplît tous les cœurs de tristesse, & tous les Estats de desolation, les flammes de la guerre se sont allumées au milieu des glaces du Septentrion : la Suede a combattu contre la Pollogne, l'Allemagne a veu tous ces beaux Estats embrasés, la Bohesme a esté la proye du vainqueur insolent, & toy ô France, nostre chere patrie ! combien de fois as-tu rougy du sang de tes braues Citoyens ? quelles convulsions horribles as-tu senties ? & combien de fois tes superbes ennemis ont-ils esperé de repaistre leurs yeux malins du triste spectacle de ta perte, tes propres enfans déchiroient ton sein & allumoient les flammes dont-ils se consomment eux-mesmes, & lors que ces desordres domestiques & ces guerres ciuiles ont esté éteintes, où des deux costez on voyoit couler le sang des bons François, & où nos victoires elles-mesmes estoient funestes, la guerre étrangere a succédé aux guerres ciuiles & depuis plus de vingt années la France & l'Espagne ne connoissent plus le repos.

Mais nous n'auons pas à éplucher

toutes

toutes ces choses, attachons seulement nos esprits à la pensée de cette cruelle guerre, qui vient enfin d'estre terminée par cette heureuse Paix qui cause la joye de ce jour. O Dieu ! que ta colere estoit bien extraordinairement allumée contre l'un & l'autre de ces florissans Estats, quand tu auois permis que l'esprit de diuision & de discorde causast tant de maux au milieu d'eux : Ce n'est pas vne chose étrange que Nebucadnezar declare la guerre à Iozias, & que les armées de Babylone assiegent la ville de Ierusalem, les suposts de Satan sont toujours ennemis des enfans de Dieu, & cét Esprit malin depuis qu'il a fait épan- dre le sang d'Abel, à pris toujours plaisir à persecuter les Fideles. Mais, hélas ! c'est vne chose bien étrange que des Concitoyés soient armez les vns contre les autres, que des freres s'entretuent, & que les membres du mesme Corps mystique du Seigneur Iesus s'entre-déchirent par vne détestable fureur. Dauid disoit au Pseaume, 133. Que c'est vne belle chose de voir des Freres s'entrettenir bien ensemble : Et que cela le faisoit souuenir du parfum & de l'huile precieuse

precieuse qu'on verfoit sur la teste d'Aaron, & qui couloit jusqu'aux bords de ses vestemens. Et nous pouons dire au contraire, que c'est vne chose horrible de voir les Freres diuisez, & de voir regner la discorde dans les murailles, mesme de la Sainte Ierusalem, qu'on ne l'annonce pas en Gat, qu'on ne le publie pas au milieu des Philistins, de peur que les ennemis d'Israël ne s'en réjouissent. Rebeca sentant ses deux jumeaux qui s'entre-pouffoient dans son ventre, s'écrioit au fort de sa douleur. Si ainsi est, pourquoy suis-je ? Et l'Eglise du Seigneur Iesus sentant ses propres enfans, qui dans son sein poursuiuoient avec tant d'aigreur & avec tant d'animosité leurs dangereuses querelles, ne pouuoit-elle pas se dire pendant qu'on déchiroit ses entrailles ; Si ainsi est, pourquoy suis-je ? Certes il y a eu grands pleurs, & vne grande voix de gemissemens a esté ouïe en Rama, Rachel pleurant ses enfans, & ne pouuant estre consolée, pource qu'ils ne sont plus ; Pauvre épouse du Seigneur Iesus, ne suffit-il pas que tes ennemis te persecutent ? faut-il que tes propres enfans

contribuent à ta douleur, combien de larmes & combien de sang viens-tu de répandre pendant les horreurs d'une si lamentable guerre ?

Mais quelle guerre, Mes Freres, y a-t-il dans le sein de la Terre assez d'or pour en soutenir la dépense : Y a-t-il dans les deserts assez de bois pour bastir & pour reparer tant de nauires ? Et trouuera-t-on dans les Villes les plus peuplées assez d'hommes pour les remplir ? La guerre est horrible sur la terre ; mais il faut confesser que c'est vne espece de calme si on en fait comparaison avec cette guerre épouuantable qu'on entretenoit sur la mer. Quoy ce n'est donc pas assez pour étonner l'homme que l'Ocean éleue ses flots, que les vents causent des tempestes, que les bancs de sable, & la pointe des écueils menassent les Nauires ? faut-il encore porter le feu au milieu des ondes, afin que les hommes brûlent dans le sein des eaux ? Certes la Mer est bien fiere, les Vents sont bien furieux, les Tonnerres sont bien terribles, la foudre est bien impetueuse, mais vne armée de vaisseaux est plus fiere que la Mer, les soldats acharnez
font

font plus furieux que les Vents , le bruit de cent canons est plus terrible que celui du tonnerre, & ces boulets qui partent avec tant de violence , & qui semblent voler avec des aïles de flamme , agissent avec plus d'imperuosité que la foudre : que c'est vn spectacle effroyable qu'une mer couverte de feu & rouge de sang , pendant que l'air est épaissi de fumée , pendant que ces pezantes masses de Nauires sont englouties dans les gouffres avec les miserables qui s'y trouuent enfermez. Je ne doute pas que si les monstres de la Mer estoient capables d'intelligence , ils ne trouuaissent les hommes plus sauvages mille fois & plus cruels qu'ils ne le sçauoient estre eux-mesmes. Benit soit Dieu qui a eu compassion de nos maux , qui a veu les larmes qui couloient jour & nuict sur les joües de la fille de Sion. Benit soit Dieu qui a reconcilié des cœurs si aigris , & éteint des flammes si violentes: benit soit Dieu qui vient de rétablir la Paix entre ces deux peuples qui appartiennent à son Alliance , & dont il est le Pere commun ; Au Nom du Seigneur pour l'illustration de sa gloire , pour la
consola-

consolation de son Eglise, pour le bien commun de ces deux Estats, la Paix a doncques esté concludë, ratifiée & publiée, & comme c'est vn bien general, la joye s'en est répandüë en plusieurs Prouinces, & ce jour a esté destiné pour en témoigner à Dieu vne reconnoissance publique. Ejouïssiez-vous doncques, Fideles, Dieu vient de donner la Paix à son peuple, il s'est appaisé enuers ses enfans, & les chastiments dont il les a visitez, se vont changer en des benedictions, dont il les couronnera. Venez, menons joye à l'Eternel, & jettons cris d'éjouïssance au rocher de nostre salut : C'est icy la journée que l'Eternel a faite, éjouïssons-nous en elle ; c'est vn jour de bonne nouvelle, & nous serions coupables, si nous ne disions mot, que les Anges s'en éjouïssent avec nous, eux qui voyent la conuersion d'vn seul pecheur avec tant de joye, qu'ils contemplent le bon-heur de tant de Fideles, le rétablissement de tant de familles, & le repos de tant d'Eglises que cette guerre alloit perdre, qu'ils les contemplent, dis-je, avec vne particulere alegresse, que le Ciel paroisse plus beau, apres vn
 si grand

si grand orage passé, apres vne si furieuse tempeste appaisée. Que la mer de l'une & de l'autre des Indes donne des marques de sa joye, le commerce y va estre heureusement rétably, les Chrestiens y vont continuer leurs conquestes, la lumiere de l'Euangile va resplendir aux yeux de ceux qui viuoient en tenebres. Enfin que tout l'Vniuers prenne part au bon-heur de l'Eglise, de qui la subsistance est la subsistance du Monde, & de qui la fin doit estre la fin de l'Vniuers. Excitons nous-mesme, Mes Freres, excitons dans nos cœurs, tous les mouuemens & tous les transports de joye dont ils sont capables, l'esperance de Satan est confuse, les ennemis de l'Eglise sont étonnez, la brèche qui auoit esté faite en la maison de Dieu est fermée, nos desirs sont satisfaits, mon ame beny l'Eternel, & tout ce qui est au dedans de moy, beny le Nom de sa sainteté; mais à mesure que nous auons sujet de benir Dieu pour la grace qu'il vient de nous faire, humilions-nous deuant luy, pour luy demander la continuation de sa faueur; prions-le, Mes Freres, mais prions-le avec ardeur *pour la Paix de Ierusalem.* Il faut

Il faut mesme aller plus auant, & comme son Eglise a ses interests vnis avec ceux des Republicques & des Estats de la terre, elle doit prier pour leur bonheur, pour leur Paix & pour leur tranquillité. Prions Dieu qu'il vueille auoir enfin pitié de tant de familles ruynées, de tant de villes embrasées, & de tant de Prouinces desolées par la fureur de ces guerres, qui durent depuis si long-temps. La source de tant de sang ne sera-t-elle doncques jamais fermée? la cause de tant de mal-heurs ne doit-elle jamais cesser? & ces flammes effroyables ne seront-elles jamais éteintes? O Dieu, souuien-toy que l'homme n'est que poudre & que cendre, & pourquoy ton courroux s'embraseroit-il plus auant contre la cendre & contre la poudre? Mes Freres, lors que Dieu vouloit consumer tout le peuple d'Israël, Moïse se presenta à la brèche, & ses prieres ar-
resterent le courroux de l'Eternel. Il y a long-temps que ce grand Dieu autant terrible en ses vengeances, qu'il est admirable en ses gratuitez, il y a long-temps qu'il paroît armé de colere contre les hommes, & qu'il verse sur eux
les

les phioles de son indignation ; quelle brèche terrible n'a-t-il point faite ? Et qui est-ce qui a pû subsister deuant l'Eternel irrité ? Venez , Fideles , presentons-nous à la brèche deuant nostre Dieu, il veut bien que par humilité, par la repentance, par la foy, & par l'ardeur de la priere, comme par autant d'armes victorieuses nous combattions contre luy, nous resistions à ses coups, & tâchions de détourner, & de dessus nous, & de dessus nos voisins les effets de sa colere : Priez doncques pour la Paix de tous les peuples ; mais priez surtout, ô Fideles, *pour la Paix de Ierusalem.*

Je ne fais point de difficulté d'appeller nostre Paix, la Paix de Ierusalem, non seulement pource que c'est la Paix de l'Eglise, de laquelle nous vous auons montré que Ierusalem estoit la figure ; mais encore pource qu'il me semble que la Republique des Prouinces Vnies porte en nostre siecle d'une façon singuliere l'Image de l'ancienne Republique d'Israël. Cét ancien peuple fut longtemps captifs en Egypte sous la tyrannie de Pharaon, jusqu'au temps que Dieu vid son affliction, & qu'il descendit pour
les

les deliurer : Les Prouinces Vnies ont gemy long-temps sous vne tyrannie qui n'estoit pas moins cruelle ; & la seule barbarie que le Duc d'Albe exerça contre-elles , surmonte asseurement tout ce que Pharaon pratiqua jadis de plus rude contre les Hebreux. L'ancien Israël estant sorty hors d'Egypte fut quarante ans dans le desert , dans des voyages , dans des perigrinations , & dans des fatigues continuelles : Les Prouinces Vnies ont passé quatre-vingts années dans la guerre , obligées continuellement à se défendre , & des efforts violens qu'on faisoit pour les ruyner , & pour les perdre. L'ancien Israël dans cette route longue & penible , fut miraculeusement secouru de Dieu , ses besoins furent plus heureux que son abondance , & ses peines sont plus dignes d'enuie que sa plus grande prosperité ; il manqua de pain , mais Dieu luy donna de la Manne , il n'auoit point de quoy faire des habits , mais par vne grande merueille ses habits ne s'vsoient jamais. Pendant que cette longue guerre a exercé les Prouinces vnies , bien loin que ses tresors ayent enfin esté épuisez

par les dépenses extraordinaires qu'on estoit obligé de faire , au contraire elles ont veu leurs richesses s'augmenter , le nombre de leurs hommes croistre , & leurs villes se rendre plus populeuses. Quelles merueilles; ils semoiét du sang, & recueilloient des moissons d'or : La guerre leur produisoit l'abondance qui est ordinairement le fruit de la Paix ; elle qui ruyne les villes , peuploit , embellissoit , enrichissoit celles du Pays-Bas , & le Ciel leur estoit si fauorable , qu'il conuertissoit le fleau dont il punit les hommes en sa colere, non seulement en vn moyen necessaire à leur subsistance , mais encore en vn instrument glorieux de leur bon-heur. L'ancien Israël deuint enfin possesseur de la terre de Canaan, terre petite, mais heureuse, où Salomon par le moyen de la navigation rendit l'or qu'il faisoit amener d'Ophir aussi commun que les pierres. Les Prouinces Vnies ne possèdent pas vn pays de grande étenduë , mais la benediction du Ciel a rendu ces pays heureux , & leurs longues navigations , qui ont fait connoistre leur valeur à toute la terre , & qui les ont rendus également

redou-

redoutables aux habitans , & des Indes Orientales , & des Indes Occidentales : leurs longues nauigations , dis-je , ont rendu l'argent & l'or commun parmy eux , & ont remply leurs villes d'une infinité de richesses. Balaam voyant le Camp d'Israël , disoit autresfois , *O que tes tentes sont belles , ô Jacob , & tes tabernacles , ô Israël , &c.* Mais lors que je me represente ce nombre , presque infiny de villes superbes , & des villages pleins d'habitans , qui s'éleuent en tous les endroits du Pays-Bas sur les bords de leurs canaux & de leurs fleuves , je ne puis m'empescher de dire , *ô que tes tentes sont belles , ô nouveau Jacob , & tes tabernacles , ô Israël :* Et que ne pourrois-je point rapporter maintenant de leurs merueilleuses deliurances , qui ont tant de conformité avec celles que Dieu opera en faueur de l'ancien Israël ? Comme les Prouinces Vnies ont eu des Pharaos , elles ont eu aussi des Moïses : comme elles ont eu des Cananeens à combattre , Dieu leur a suscité des Iosuez. Elles ont eu des Heros , dont le courage & la prudence estoient extraordinaires ; & si Dieu a permis que l'on

leur

leur ait fait la guerre, il a fait naistre
 parmy eux des Princes magnanimes, de
 qui l'épée a esté la terreur de leurs en-
 nemis. Ce grand Dieu qui fut le Pro-
 tecteur de l'ancien Israël, a esté le Pro-
 tecteur de ces Prouinces Vnies; & nous
 deuons implorer sa grace, afin qu'à l'a-
 uenir il verse à pleines mains sur elles
 ses plus precieuses benedictions; Qu'il
 y fasse paroistre de plus en plus la force
 du Sceptre de Iesus Christ, qui est son
 Euangile; Qu'il y dispose les cœurs à
 l'obeissance qu'ils luy doiuent rendre;
 Qu'il y fasse fleurir la pieté, que du côté
 de la terre il assure les fondemens de
 cette Republique jusqu'à la fin du mon-
 de; Que dans les pays où le Soleil se
 leue, & dans les pays où il se couche,
 il les accompagne de sa faueur, afin
 qu'ils rangent sous leur pouuoir les Pa-
 yens & les infideles; & qu'en les vain-
 quant par les armes, ils les rendent
 vainqueurs de l'erreur; Qu'ils les sou-
 mettent à Christ par de douces persua-
 sions, & par des exemples de probité,
 apres les auoir soumis aux Prouinces
 Vnies, par leur adresse, & par leur va-
 leur. Priez de cette sorte, Mes Freres;

Priez

priez pour la Paix de cette nouvelle Ierusalem, nous y auons vn interest d'autant plus grand, que non seulement ils sont nos Freres en la Grace, mais nos Alliez en ce qui regarde l'Estat. Ces Prouinces n'estant pas seulement depuis quelques années en bonne intelligence avec la France, mais ayant mesme conferué l'honneur de cette Alliance depuis leur premier establissement, Alliance qui sera, s'il plaist au Seigneur, d'vne durée eternelle. Vniffons donc & nos cœurs & nos voix, pour demander à Dieu le bon-heur de cette Republique, l'affermissement de cette paix, & le repos & la gloire de l'vn & de l'autre de ces florissans Estats, que la guerre auoit diuisez, & que la Paix reünit heureusement ensemble. Exauce nos vœux, ô Eternel, & reçoÿ agreablemēt le sacrifice de loüange que nos ames te presentent à cette heure; Regarde du haut de ton Ciel, de la demeure de ta sainteté, ton Eglise qui se confie en toy; soustien la par ta main puissante, fais la jouir d'vne Paix ferme & durable, donne nous de voir en nos jours les deliurances de Sion, & Paix sur Israël. **AMEN.**